

La reconversion, ou le passage d'une frontière symbolique entre deux univers professionnels

Richard SOLTI¹

Résumé :

La reconversion professionnelle des militaires pose, d'une manière singulière, la question du processus existentiel vécu par le sujet, lors de la traversée symbolique entre deux univers professionnels. En effet, l'armée agit comme une matrice productrice de valeurs fortes, de symboles et d'usages spécifiques qui, incorporés par le militaire, rendent possible un engagement au service d'une mission extrême. Pour cela, elle valorise et cultive notamment les notions de bravoure, de loyauté, d'abnégation et d'héroïsme, et confère au militaire un statut symbolique de « héros ». Or, pour le sujet qui se reconvertit, quitter l'armée signifie, au-delà d'un changement d'activité professionnelle, la perte de ce statut symbolique et le retour à celui de *quidam*. Cette contribution, issue de nos travaux de recherche en cours, s'inscrit dans une perspective anthropologique de la recherche biographique en éducation et propose une présentation des modalités de subjectivation par les militaires, de leur parcours de reconversion. Dans ce cadre, nous nous intéressons aux liens entre narration et biographisation de l'histoire de vie, ainsi qu'à la construction du processus d'appropriation d'une identité professionnelle en changement.

De nombreux travaux traitent de la question de la reconversion professionnelle, pour ne citer qu'eux, ceux de Négroni (2005) sur l'aspect volontaire de la reconversion et ceux conduits par Lévené (2010) autour des questions d'insertion. Lorsque l'on porte notre attention sur ces publications, on observe que la reconversion est un processus qui produit ou qui est le produit d'un bouleversement qui dépasse le simple fait de changer de métier, d'activité professionnelle ou de statut. Elles font référence au processus de subjectivation (...), aux *turning points* (...), elles évoquent des bifurcations biographiques (Bessin, Bidart et Grossetti, 2009), de conversion de soi (Négroni, 2005), l'occasion pour les sujets de devenir « acteurs de leur biographie » (Balleux, Perez-Roux, 2011) ou le fait de retourner à une vocation qui aurait été contrée.

¹ Doctorant au LISEC (Laboratoire interuniversitaire des Sciences de l'éducation) à Strasbourg.

L'ensemble de ces travaux montrent que pour les personnes qui l'éprouvent, la reconversion professionnelle vient, en quelque sorte, reconfigurer, modifier, déconstruire, leur rapport à elles-mêmes - l'image de soi, le rapport à leur histoire personnelle - leur biographie, et la lecture du monde qui les entoure – leur subjectivité.

A partir de ces observations, nous avons souhaité comprendre comment les individus vivent ces transformations et, en particulier, tenter de modéliser les ressources personnelles que mobilisent les militaires pour donner un sens à un processus qui vient altérer la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes, de ce qu'ils ont été et de ce qu'ils souhaitent devenir.

Si nous avons choisi d'étudier en particulier la situation des militaires, c'est parce que cette population et son contexte de travail offrent un espace/temps singulier pour appréhender la manière dont un individu ayant souvent choisi son métier « par vocation », négocie ce processus et comment il cherche à rendre légitime, pour lui et pour son environnement, une réorientation professionnelle qui serait la conséquence d'un départ qui ne serait pas désiré.

Cette contribution porte par conséquent sur les enjeux statutaires et symboliques liés au passage de la « vie militaire » à la « vie civile », en ouvrant la question de l'ajustement de l'image de soi que doivent opérer ces militaires en voie de devenir des citoyens « comme les autres » et en passe d'embrasser une vie professionnelle pouvant leur sembler beaucoup plus « ordinaire ».

1. L'armée et le contexte de travail des militaires

Dans bien des aspects, la manière dont les soldats définissent leur identité puise dans l'imaginaire du héros. L'armée et le métier de militaire suscitent en effet de nombreuses représentations qui peuvent être pittoresques et qui évoquent une vie d'ardeur et de courage, beaucoup plus intense et pas vraiment comparable à celle vécue par le *quidam*. Lorsqu'on leur demande de définir l'engagement inhérent à leur métier, les militaires se réfèrent à un profil d'homme ayant comme but de poursuivre un idéal et faisant preuve de courage et d'abnégation:

« A l'armée on est soldé, pas payé. On est payé parce qu'on est militaire, ailleurs on est payé pour un travail. C'est l'état de militaire qui fait la solde, pas le travail, cela renvoie à la question des horaires. C'est un métier qui peut nous amener au sacrifice ultime »
(Conseillers d'orientation du ministère des armées) ;

« Il y a la notion de service jusqu'au sacrifice suprême. C'est une forme d'idéal, on s'engage aussi par conviction, par foi » ; « je vois des trucs que personne ne voit, faut

savoir que la guerre en Lybie [...] même si je ne suis pas super fier d'avoir fait la guerre en Lybie, c'est mon métier, je suis payé pour ça, quelque part j'ai signé pour ça, quoi... » (Albert, militaire en cours de reconversion).

Dans le discours des militaires, on distingue une sorte de clivage entre le « monde civil et le monde militaire ». Clivage qui se cristallise autour de la question des valeurs avec, d'un côté, la description d'une population qui serait portée par des considérations vénales et dénuées d'ordre et de discipline, et de l'autre, des individus qui seraient animés par le sens du service et par un engagement désintéressé et sacrificiel, supposé transcender l'intérêt individuel :

« Moi je sais que quand je me lève demain, je sers l'armée, je sers la France, moi je sais que demain si je vais faire ma protection, je vais protéger la base aérienne donc je vais protéger une enceinte militaire, quelqu'un qui bosse dans une boîte civile... protéger un Auchan ou un Carrefour, je pense pas qu'il ait des valeurs » (Michel, militaire en reconversion).

En son sein, l'armée entretient une culture « d'unité », qui produit des liens d'attachements psycho-affectifs. Sont évoqués la camaraderie, l'esprit de « corps », la cohésion ou l'abnégation, voire la notion de « frères d'arme ». Elle promet un système de valeurs basé sur le sens du service, le don de soi et la sacralisation de la mission. Enfin l'armée est productrice de symboles auxquels les militaires sont appelés à s'identifier. L'histoire des unités et les faits d'armes remarquables sont racontés lors des nombreuses manifestations officielles, les traditions, les rituels, les chants, les insignes ou les drapeaux notamment, sont transmis entre les générations et fournissent les éléments fondamentaux de la construction identitaire des militaires. Cette appropriation de l'histoire des « anciens », le port, par chacun des militaires, des insignes et des décorations, rappellent aux militaires leur appartenance à une unité et les sacrifices individuels et collectifs des générations passées. L'ensemble de ces symboles rappelle quotidiennement la finalité « opérationnelle » du métier de militaire, c'est-à-dire, l'accomplissement d'une mission pour laquelle il faut combattre, avec des armes, et pour laquelle tuer ou être tué constitue une probabilité non négligeable. En devenant militaire l'individu s'abandonne – en quelque sorte, corps et âme – à sa hiérarchie et à ses chefs qui ont pour leur part, le devoir de l'amener à l'accomplissement d'une mission dont la réussite devient plus importante que sa propre vie.

Parmi les symboles constitutifs de l'identité des soldats, on trouve au premier chef le drapeau, qui marque la subordination du militaire au politique, et renvoie aux notions de service et d'obéissance et lui confère un statut distinctif :

« Etre militaire, c'est avoir accepté la clause de la mort possible au combat pour défendre son pays. Quels que soient l'époque ou le pays, il existe une spécificité particulière du militaire qui en fait un être différent du citoyen ordinaire qu'il est toutefois » (Dumas & Boëne, 1990).

L'armée s'appuie sur des valeurs comme le patriotisme et le don de soi et sa structure repose sur un système pyramidal, extrêmement hiérarchisé, avec un important degré de centralisation des décisions. Elle valorise des caractéristiques telles que la force physique et morale, l'agressivité, l'héroïsme, le courage, l'audace, ou encore l'autorité et le respect de l'autorité. Notons que ces caractéristiques s'opposent potentiellement à celles pouvant être valorisées dans d'autres secteurs de la société comme la négociation, la conciliation, la collégialité ou la prise en compte des émotions.

Ainsi, si pour tous les individus qui en font l'expérience, une reconversion professionnelle pose des questions identitaires importantes et en particulier celle de la modification ou du maintien d'une certaine image de soi, on s'aperçoit, lorsque l'on s'intéresse à la population des militaires, qu'elle s'exprime de manière radicale car, d'une certaine manière, les militaires sont appelés à vivre, à leur échelle, le passage d'une socialisation professionnelle de type traditionnel à une socialisation moderne.

Nous pouvons ici nous référer aux travaux de Dubar (2000) qui a modélisé, à partir de la notion de « crise d'identité », le résultat du délitement des grands systèmes symboliques et la transformation des modes d'identification qui passent d'un type – communautaire – à un autre – sociétaire. A l'échelle des militaires, ce passage se traduit par la perte du statut de soldat, en dehors de toute considération de spécialité ou de production, pour celui de « civil », qui suppose des notions de métier et d'emploi, potentiellement dans une perspective marchande et, détail distinctif, qui est porteuse d'émancipation vis-à-vis de l'autorité.

A partir des travaux de Dubar, on peut faire l'hypothèse que la reconversion professionnelle d'un individu qui évolue dans un contexte communautaire fortement marqué, conduit à une mise en question de l'équilibre permettant de se définir, de définir les autres, de se repérer et de se projeter dans l'avenir. De plus, elle suppose aussi de vivre des antagonismes, voire des contradictions, par rapport à un système de valeurs antérieur qui, comme nous l'avons souligné, est profondément ancré et contribue à la stabilité de l'identité.

Le psychologue Erik Erikson (1972) a également utilisé la notion « de crise », mais cette fois pour évoquer un processus marqué par des ruptures et des conflits (Erikson, 1972, p. 98) dans la construction identitaire. Ses travaux soulignent en particulier l'action menée par les individus eux-mêmes, pour ajuster leur identité à des transitions ou des ruptures qui viennent mettre en question leur statut social, leurs valeurs ou leurs engagements. Il définira l'identité comme un « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle (sameness) et d'une continuité temporelle (continuity)* » (Erikson, p.14). Il théoriserait la notion de « *régression temporelle* » (...) qui est le fait, lorsque qu'un individu est bousculé dans son parcours de vie et son développement, de rechercher dans le passé la confrontation à une situation semblable et à s'appuyer sur le vécu de cette expérience pour sortir de la crise.

Erikson nous permet de postuler que, dans un contexte de reconversion professionnelle, se sentir « le même » ou rester « fidèle à soi » nécessitent des ajustements qui consistent à s'appuyer sur des expériences passées pour construire du sens dans le présent et pour l'avenir.

Paul Ricœur (1983, 1984, 1990), a largement mis au travail la capacité pour un individu de donner une continuité à son histoire, en montrant que le sentiment d'unité de la vie humaine est une « *quête narrative* » qui implique la capacité d'élaborer son propre récit de vie comme une intrigue. Ricœur écrira que l'identité dispose d'une structure narrative qu'il nommera « *identité narrative* », structure qui s'ancre dans notre mémoire et se construit par l'articulation entre *l'idem*, ce qui ne change pas chez un individu, et *l'ipse*, qui est en quelque sorte le produit des différentes transformations que nous subissons à travers nos expériences et à travers le temps. La permanence d'une certaine image de soi est donc, nous dit Ricœur, un récit que nous racontons aux autres lorsque nous évoquons nos différents parcours et notre vie entière, mais que nous nous racontons aussi à nous-mêmes, c'est-à-dire que nous sommes, en quelque sorte, auteurs *et* acteurs de nos propres récits.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Dan McAdams (1993) et sur sa théorie du « mythe personnel ». McAdams soutient que l'identité prend la forme d'une histoire complète avec un cadre, des scènes, des personnages, des intrigues et des thèmes. A partir de recherches biographiques, il montre que les individus reconstruisent leur passé, dès la fin de l'adolescence puis, tout au long de leur vie, en réinterprétant les expériences vécues. Ils anticipent l'avenir et recréent, sans cesse, une histoire personnelle qui fait sens malgré les événements. Selon McAdams, les individus se donnent de cette manière la possibilité, à partir

de la relecture de leur parcours, d'un sentiment d'unité et de cohérence de soi. Il soutient que le mythe personnel se développe par stades successifs et, ce qui le distingue et prolonge les travaux Ricœur et les approches narratives, de manière préverbale à partir de processus non-verbaux archaïques comme l'attachement précoce, les sensations, l'affect ou les émotions. Puis, explique McAdams, à partir de l'adolescence, le développement du mythe personnel se poursuit avec la construction d'un ensemble de valeurs et de croyances qui serviront de cadre pour l'identité. Puis à l'âge adulte et jusqu'à la fin de vie, le mythe personnel continue son développement à travers le vécu des expériences, en fournissant toujours plus de possibles à l'histoire de vie. Le mythe personnel est donc un récit dynamique de soi, construit au fil des expériences, de manière plus ou moins consciente, plus ou moins imaginaire, et capable de fournir de la contenance psychique et un sentiment d'unité de soi notamment dans les moments de crise existentielle. Enfin, lorsque le mythe personnel ne parvient plus à assurer sa fonction, nous dit McAdam, il doit être modifié, réajusté : réécrit.

Au cours des entretiens que nous avons menés, nous avons identifié, dans le discours des militaires, une recherche de mise en cohérence globale de leur histoire et notamment, la recherche d'une intégration de la temporalité de l'armée à l'intérieur de la grande histoire de leur parcours de vie. C'est-à-dire qu'à mesure qu'ils avançaient dans leur projet de reconversion, ils ont cherché à articuler, de manière logique, différentes étapes de leur vie sur un même *continuum* temporel. En cela, ils ont opéré un mouvement temporel visant à étayer leur nouvelle orientation professionnelle, en sélectionnant des événements datant d'une période plus ancienne que leur engagement à l'armée. Ils désignent ces événements comme des moments qui donnent un sens à leur nouvelle orientation professionnelle et qui, finalement, font la preuve de la cohérence de leur choix.

Lorsque nous avons demandé à Paul, qui a passé vingt-cinq ans comme cadre à l'armée, d'où lui venait l'idée d'ouvrir un cabinet de sophrologie, voici ce qu'il a répondu :

« Ado, je me suis mis au yoga, un bouquin qui trainait sur l'étagère de mon père, et un bouquin qui m'avait bien plu, un regard sur la santé physique et mentale, un regard aussi prophylactique que je trouvais bien plus responsabilisant, la prise en charge de la santé actuellement est vraiment très infantilisante... » (Paul).

De son côté, Albert s'est vu refuser sa demande de renouvellement de contrat. Il se retrouve donc dans l'obligation de se reconvertir après 5 ans d'armée et souhaite devenir télé-pilote de drones à son compte pour réaliser des photos aériennes :

« Le milieu aéronautique, c'est l'une de mes passions. Tout commence le jour où ma marraine qui travaillait chez Air France m'a emmené pour mon premier voyage en avion à l'âge de 8 ans ou quand j'ai pu aider à plier une montgolfière qui s'était posée dans le champ à côté de chez moi à l'âge de 9 ans [...] Je souhaite devenir photographe aérien en tant que télé-pilote drone. [...] ça fait deux ans que j'ai eu cette idée, j'ai toujours voulu être pilote d'hélicoptère. Pendant mes années passées dans l'artisanat, avant l'armée, le déclic m'est venu de vouloir plus tard monter ma propre affaire. Dans mon métier de militaire [...] (j'ai) plusieurs fois embarqué en hélicoptère de combat, je me suis passionné pour la beauté de la vue aérienne [...] aujourd'hui c'est comme une évidence de vouloir faire le métier de photographe aérien » (Albert).

Notons que pour les militaires, la nécessité de « faire la preuve » du bien-fondé de leur choix de reconversion répond à deux obligations. L'une est posée par le cadre-même du processus de reconversion du Ministère des armées qui consiste à écrire son projet et à le faire valider par une commission. L'autre, plus existentielle, par le cadre-même de la situation d'entretien et d'interlocution qui conduit à la nécessité de construire une histoire qui fasse sens et de maintenir une continuité de l'image de soi. Cette recherche de continuité et de cohérence permet de rendre compatibles deux univers de signification parfois disjoints, en faisant la preuve que, plus que l'envie d'exercer un certain type de métier, ils sont – vraiment – « faits pour ça » ; comme si l'envie, ou simplement le choix d'exercer une profession ne suffisait pas.

2. Quelques éléments de notre démarche méthodologique :

Les entretiens que nous avons menés ont été conduits sous la forme de récits de vie et dans une perspective longitudinale, à raison d'un entretien tous les six mois sur deux années. Ils se sont focalisés sur le *thème* de la reconversion en demandant aux personnes de *raconter* leur reconversion. Nous avons ensuite décidé choisi d'en explorer les enjeux en mobilisant la théorie du mythe personnel. En cela, notre ambition visait à faire émerger, à différents moments du processus de reconversion, les expériences à partir desquelles le sujet produit, modifie, reconfigure sa biographie, et comment il y intègre le changement d'environnement professionnel, culturel, social et ceux de son identité.

En conclusion

Pour les individus que nous avons suivis lors de leur reconversion, nous avons constaté que ce processus est venu troubler les repères antérieurement construits et stabilisés, et a interrogé la représentation qu'ils avaient d'eux-mêmes. Nous avons illustré ce processus à partir de la notion de « crise » à partir de deux dimensions : la première pour souligner qu'une des spécificités de la reconversion, pour les militaires, est le passage d'une forme d'identification et de socialisation communautaire à une autre, sociétaire, à laquelle s'ajoute le fait de devoir s'émanciper d'un cadre auquel ils adhéraient par conviction. La seconde, plus psychologique, met en évidence la nécessité pour les individus de s'appuyer sur des expériences antérieures pour stabiliser une représentation de soi qui est, à un moment donné, bousculée et doit se stabiliser dans un contexte durablement différent. Enfin, nous avons mobilisé la théorie du mythe personnel pour illustrer le processus de redéfinition de soi, processus qui assure la possibilité, malgré la rupture que constitue pour les militaires le fait de devoir quitter l'armée, de maintenir un sentiment d'unité et une histoire cohérente, produisant du sens pour eux mais aussi pour leur entourage. Pour les militaires cette réécriture semble fournir la possibilité de s'accommoder d'un départ de l'armée plus ou moins consenti, ou du choix d'une activité professionnelle plus ou moins dépendant de facteurs externes comme par exemple le marché du travail.

A ce stade nous faisons l'hypothèse qu'un des facteurs de réussite de la traversée de la frontière symbolique que constitue une reconversion professionnelle est corrélé à la capacité qu'ont les individus de réajuster leur mythe personnel. Ce processus d'ajustement, que nous qualifions d'intégrateur et de performatif – en ce qu'il permet de donner du sens aux choix, aux non choix, à la contingence – permet également le « rejet » d'éléments qui ne seraient pas « compatibles » avec une image antérieure de soi.

Enfin, dans le cadre des Sciences de l'éducation, nos travaux visent à contribuer à l'identification des ressources personnelles que les individus mobilisent pour dépasser une discontinuité ou une rupture dans un parcours professionnel. Dans la perspective de l'éducation et de la formation tout au long de la vie, il s'agit donc de porter un autre regard sur l'individu pouvant être, à un moment où à un autre de son parcours, dérouté par ses propres transformations.

Bibliographie

DUBAR C, (2010). *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris : PUF.

BALLEUX A., PEREZ-ROUX T., (2011). *Transitions professionnelles et recompositions identitaires dans les métiers de l'enseignement et de l'éducation*, Recherche en Education n°11, Nantes : CREN.

BIDAR C., BESSIN M., GROSSETI M., (2009). *Bifurcations, Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*, Paris : coll. Recherches, La Découverte.

BOENE B, (1990). « La professionnalisation des Armées : contexte et raisons, impact fonctionnel et sociopolitique », pp. 647-693. *In : Revue française de sociologie*, 2003/4 Vol. 44.

ERIKSON E, (1972). *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris : Flammarion.

LEVENE T, NEGRONI C, (2010). « Quand l'insertion se conjuguerait avec la reconversion professionnelle », *in : Acte de la recherche en éducation et en formation*, septembre 2010. Genève : Université de Genève. Disponible sur internet à : <https://plone.unige.ch/aref2010/communications-oraales/premiers-auteurs-en-l/Quand%20linsertion.pdf/view>, consulté le 24 février 2015.

MCADAMS D, (1993). *The stories we live by – Personal Myths and the making of the self*, New York (USA): Guilford, (rééd. 1997).

NEGRONI C, (2005). « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », pp. 311-331. *In : Cahier internationaux de sociologie*, n° 119, Paris, PUF.

NEGRONI, C, (2005). « La reconversion professionnelle volontaire : une expérience de conversion de soi », pp. 331-348. *In : Carriérologie*, Vol. 10, n°2, 2005. Disponible sur internet à : <http://www.carrierologie.uqam.ca/volumes.html>.

RICŒUR P, (1983). *Temps et récit. Tome I, l'intrigue et le récit historique*, Paris : Le Seuil.

RICŒUR P, (1984). *Temps et récit. Tome II, la configuration dans le récit de fiction*, Paris : Le seuil.

RICŒUR P, (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris : Le Seuil.

SOLTI R. (2016), « Histoire et histoires : ajustement biographique et mythe personnel », *Strathèse*, Varia, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.